

**RÉALISME SOCIALISTE, TRADUCTION ET PROPAGANDE: LA
VERSION EN FRANÇAIS DE MITREA COCOR DE MIHAIL SADOVEANU**
SOCIALIST REALISM, TRANSLATION AND PROPAGANDA: ON MIHAIL
SADOVEANU'S MITREA COCOR TRANSLATED INTO FRENCH

DOI: [10.56177/AUA.PHILOLOGICA.3.26.2025.art.26](https://doi.org/10.56177/AUA.PHILOLOGICA.3.26.2025.art.26)

Lector univ. dr. ANDREEA POP
Universitatea de Medicină, Farmacie, Științe
și Tehnologie „G.E. Palade” Târgu-Mureș

Abstract: Tailored to fit the communist ideas on the new era ahead, M. Sadoveanu's *Mitrea Cocor* (1949), a story about class revenge of the abused and the justice of forced collectivization coincides with the newly theorized Romanian socialist realism. The 1951 French translation by Claude Sernet, a prominent figure of the Paris avant-garde movement, (by his real name Ernest Spirt, a.k.a. Mihail Cosma), represents not only a clash of two literary ideologies but also a political statement of zero tolerance for the antisemitism as part of the 1950s communist propaganda. This paper aims to address the topic of translation as propaganda from both literary and ideological standpoints.

Keywords: ideology; cultural politics; propaganda; socialist realism; translation

Après l'installation du régime communiste en Roumanie en 1948, une nouvelle idéologie se déploie, afin de représenter ledit changement. Censé montrer le nouveau visage de la direction politique du pays, dans le sillage ouvert par l'URSS dès 1932, cette mutation entendait instrumentaliser toute production artistique, le subordonner à des contraintes politiques voire même créer sur commande¹.

1. Réalisme socialiste et jeu duplicitaire avant 1950

Lorsqu'il prit la parole au sein du premier Comité central contre le « décadentisme bourgeois » et le « cosmopolitisme » des écrivains non obéissants vis-à-vis les nouvelles directions politiques de la nouvelle formule littéraire (1934), Andrei Jdanov annonçait également le régime de répression qui se préparait, institutionnalisé sous le mot-valise

¹ Le concept apparut dans un discours d'Andrei Jdanov, le chef du département Propagande du gouvernement de Staline et représente la doctrine du Comité central du Parti Communiste Soviétique de répression des libertés de création artistique dans tous les domaines (architecture, peinture, musique, littérature, arts décoratifs, etc.). Il fut désormais exporté dans tous les pays satellites de l'URSS. En Roumanie, les trois articles publiés dans la revue propagandiste *Scînteia* par S. Toma en 1948 contre l'esthétique avancée par la formule poétique de Tudor Arghezi (*Poezia putrefacției sau putrefacția poeziei* [Poésie de la putréfaction ou putréfaction de la poésie]) mais également la création de L'École de littérature et de critique littéraire en 1950 en marquèrent les débuts doctrinaux et formalistes qui intégreront la politique d'État. Cela signifiait également mettre 'à l'index de grands auteurs roumains qui refusaient une telle soumission: O. Goga, Radu Gyr, Nechifor Crainic, Ion Caraion, Vasile Voiculescu et beaucoup d'autres).

Voir également Iulian Cătălui, « Scurtă perspectivă asupra realismului socialist în literatura română postbelică » in *Tribuna Magazine* n° 442/1-15 février 2021, pp. 9-11.

Komintern (pendant de Komintern) en 1947: la même année, les futurs signataires du Pacte de Varsovie (URSS, Pologne, Roumanie, Bulgarie, Yougoslavie, Hongrie, Tchécoslovaquie) mais également Italie et France s'étaient réunis près de la même ville polonaise pour mettre en œuvre le bureau de communication en matière d'information (siégeant à Belgrade) chargé de la coordination des informations à l'Est. Par la voix d'Andreï Jdanov, Staline déclare la fracture entre Est et Ouest, entre le bloc antidémocratique américain et allié et l'anti-impérialisme avec à la tête l'URSS². Le syntagme *rideau de fer*, introduit dans le lexique politique par Churchill (1946), était ainsi entériné une année après. La Guerre froide lancerait désormais ses premiers défis.

Le régime communiste se montrait lui-même antisémite. Pour preuve la « jdanovschina » de 1946-1949, une campagne initiée par le chef de la propagande russe dans le but était « la reprise en main des milieux intellectuels après le relatif relâchement du contrôle dû aux nécessités de la guerre »³. Constitué pendant la Guerre, en 1942, le Comité antifasciste juif de l'URSS, montrait, une fois la guerre finie, des tendances nationalistes et sionistes qui le rapprochait plutôt de l'impérialisme américain en le détachant des intérêts soviétiques. On lui reprochait d'avoir trop insisté sur le rôle des Juifs au sein de l'Armée rouge pendant les combats, mais également de ne pas avoir mené la propagande politique instillée par le Parti dans l'après coup de la Guerre. En bref, la *jdanovschina* mettait en avant l'attitude « bourgeoise » et en quelque sorte irrédentiste des Juifs ainsi que leur « cosmopolitisme », qui ne les rendait pas un groupe auquel on pouvait se fier.

En principe cette même attitude de méfiance, de mépris et de duplicité politique lorsque cela arrangeait fut importée par les autorités communistes roumaines. L'antisémitisme roumain se fit d'abord ressentir par les déportations pendant la Guerre et également après, par l'attitude en rapport avec la politique d'émigration en Israël⁴.

² « La doctrine Jdanov et le Kominform » sur le site du Centre virtuel de la Connaissance sur l'Europe, Luxembourg, <https://www.cvce.eu/education/unit-content/-/unit/55c09dcc-a9f2-45e9-b240-eaef64452cae/7cdb6d5c-4347-4afe-bb5f-1853b8eeae71>

Au début de la Guerre froide et doublée du Kominform en tant que 'guide idéologique', la doctrine Jdanov donna naissance à beaucoup de mouvements et de structures 'pacifistes'.

³ Cf. Laurent Rucker, « La 'Jdanovschina': une campagne antisémite (1946-1949) ? » in *Bulletins de l'Institut d'Histoire du temps présents*. Numéro thématique *Pour une nouvelle historiographie de l'URSS*, n° 35/1996, pp. 83-94; ici, p. 84.

⁴ Le recueil de documents *România – viața politică în documente – 1950*, Bucarest, Archives nationales de Roumanie, 2002 montre l'ambivalence de l'époque: alors qu'on se conduisait selon le diction « Cine vrea să plece, să plece » les dirigeants étaient quand même avisés de travailler en sorte d'empêcher des départs massifs qui auraient constitué des précédents nuisibles et autant de preuves d'insuffisance « des efforts de combattre le nationalisme sioniste [...] contre les intérêts du régime et contre la construction du socialisme dans la R.P.R. » (*op. cit.*, p. 110. Nous traduisons.). Aussi, une note informative dans le même document dénonce le fait que « l'antisémitisme est profondément enraciné dans toutes les couches sociales par les juifs sionistes ayant pénétré tout l'appareil de l'État d'où ils lancent des provocations permanentes à l'adresse des Roumains » (*op. cit.*, p. 340) et laissent penser qu'ils sont les dirigeants du pays.

2. Littérature, traduction et politique d'État dans la Roumanie des années 50

Avec la prise de pouvoir par les communistes, le nouveau gouvernement de Bucarest s'est vu devant un double défi à la fois politique et historique: à l'extérieur il devait travailler à construire des relations censées assurer sa légitimité politique sous la directe surveillance de Kremlin. À l'intérieur, il devait montrer le saut qualitatif qu'apporterait l'installation du communisme dans un pays qui fut auparavant dévasté d'abord par la domination des Hohenzollern, ensuite par les anciennes sympathies nazies, par les forces dévastatrices des légionnaires et l'influence subversive de la franc-maçonnerie.

La littérature devait également suivre le pas des mutations historiques. Le communisme venait de proposer une ouverture contrôlée vers le monde, dans la logique de la propagande et de l'agitation prônées par Staline. Un programme de traductions a été mis sur pied, afin à la fois de participer à la diffusion des œuvres classiques roumaines en Europe mais également de traduire les incontournables de la littérature scientifique et des humanités en roumain, à la portée de tous. Par la traduction, la lecture était en train de se démocratiser, non seulement par la création de la Maison d'Édition de l'État pour la Littérature et l'Art (ESPLA, 1948) mais également, dès 1953, des Éditions en Langues Étrangères, chargées du programme de traduction récemment institué concordant avec les thèses propagandistes du réalisme socialiste⁵.

⁵ Les tout récentes créées maisons d'éditions de la première période communiste étaient pour la plupart analogues des russes. Les Éditions en Langues Étrangères répondent à l'équivalente « Le livre en Langues Étrangères » en URSS, qui se crée d'ailleurs tout un échafaudage de promotion des lettres à l'extérieur. Afin d'être des ambassadeurs 'légitimes' des principes directeurs du communisme, tout œuvre traduite dans le bloc soviétique du Pacte de Varsovie devait d'abord passer par le filtre très exclusiviste de la traduction en russe avant d'être exportée, avec d'encore moins de chances, dans les pays occidentaux (cf. Ioana Popa « Le réalisme socialiste, un produit d'exportation politico-littéraire » in *Sociétés et représentations*: « Repenser le réalisme socialiste », n° 15/2003, p. 264 qui reprend A. Baudin et L. Heller, *Le Réalisme socialiste soviétique pendant la période jdanovienne (1947-1953)*, tome 2, Peter Lang, 1998.

Par « O periodizare a traducerilor de roman în perioada comunistă » in *Vatra*, n° 8-9/2020, pp. 107-113, Ștefan Baghiu propose un panorama de la traduction en roumain qui identifie quatre périodes importantes: i) 1948-1955: la période de la traduction du russe et du bloc communiste, qui coïncide avec l'introduction du réalisme socialiste et lors de laquelle la littérature traduite de provenance « impérialiste » a été jusqu'à dix fois réduite, surtout entre 1950 -1953; ii) de 1955-1964 la littérature anglo-saxonne et française refait son chemin dans le paysage éditorial roumain: c'est l'époque où les traductions de l'ouest égalaient celles de l'est; iii) entre 1964-1975, avec la dissolution du réalisme socialiste en tant que politique d'État, les traductions des langues européennes furent remises à l'honneur; enfin, iv) 1976-1989 virent une « sous-production » de masse dans le régime de la traduction qui se dirige vers les littératures plutôt marginales et perd en général le pas en faveur de la production indigène de livre.

Pourtant, les données de l'*Index translationum* de l'UNESCO (disponible pour la période 1979-2019), on constate que, de 1979 à 1989, en Roumanie on avait traduit 5135 titres contre 3495 qui prennent le roumain comme langue de départ. L'asymétrie entre les deux repères parle loin du volume des traductions réalisées dans les périodes antérieures à 1979, non quantifiées par l'outil de l'UNESCO.

Le surréalisme roumain, peu issu après son rayonnement international, cédait graduellement la place à la doctrine socialiste, d'autant plus que beaucoup de ses représentants avaient déjà quitté le pays dans la décennie 1920-1930).

La manière dont l'avant-garde fond dans le réalisme socialiste est à la fois le fruit d'une coercition et d'une transformation naturelle au sein du mouvement qui compte parmi ses représentants beaucoup d'écrivains d'origine juive, considérablement moins séduits par la doctrine communiste que leurs confrères français: Tristan Tzara, Benjamin Fondane, Victor Brauner, Benjamin Fondane, Dolfi Trost, Gherasim Luca, Gellu Naum, Jules Perahim, Ilarie Voronca, etc.⁶

Parmi eux, Claude Sernet se démarque par un trajet de vie assez particulier: de son vrai nom Ernest Spirt (dont Sernet représente l'anagramme), le poète d'origine juive né à Târgu-Ocna (Bacău) en 1902 à un père médecin généraliste; après la montée de l'extrémisme fasciste et légionnaire il achève à Pavie, en Italie, en 1925 des études de droit commencées à Bucarest en 1920. Arrivé à Paris une année plus tard, il se lie d'amitié avec l'intelligentsia roumaine qui y siégeait mais il fréquente également les membres du groupe Grand Jeu: Arthur Adamov, René Daumal, Roger Vaillant, Roger Gilbert-Lecomte, Ayant débuté en Roumanie sous le nom de plume Mihail Cosma (1924) avec des poèmes publiés dans *Flacăra*, *Suburătorul* et *75 HP* en même temps que son ami Victor Brauner et Ilarie Voronca, son futur beau-frère (en 1927 Voronca épouse Colomba Spirt); Ernest est mobilisé sur le front en 1939. Prisonnier, il échappe au camp en 1941 et devient actif dans la Résistance du côté des communistes, qu'il rejoint formellement en 1944 par l'adhésion au Parti Communiste français, intégrant même son Comité National des Écrivains⁷.

En embrassant la doctrine communiste, y voyant un renfort contre l'antisémitisme qui continuait à empoisonner l'Europe, on peut aisément comprendre pourquoi Claude Sernet était vu d'un œil très bienveillant par les autorités de Bucarest. En 1951 il se voit confier la tâche de traduire le roman *Mitrea Cocor*, dont la parution en roumain fut couronnée de la médaille d'or de la paix décernée à Sadoveanu par le Conseil mondial de la Paix (1950), dont il faisait

⁶ Pour un tableau complet du surréalisme roumain nous renvoyons au dossier thématique conçu par Ion Pop et Marina Vanci-Perahim, <https://www.melusine-surrealisme.fr/surr-ts-pays/pays/roumanie>. Tel qu'il y est montré les actions culturelles du mouvement entre 1945-1947 montrent une adhésion sans réserve à la doctrine d'André Breton tant par *Critique de la misère* (auteurs G. Naum, P. Paun et V. Teodorescu) que par *La Dialectique de la dialectique* (G. Luca et D. Trost), les deux ouvrages remontant à 1945. L'introduction de *Critique de la misère* [*Critica mizeriei*, Bucarest, Editura Modernă, coll. « Colecția Suprarealistă »] met en avant le permanent effort pour la libération de l'expression humaine sous toutes ses formes » (*op. cit.*, p. 3). Pour les auteurs, la coercition subie par l'expression artistique va de pair avec les agissements de l'« appareil d'oppression organisé (police, critique officielle) ». (*Ibid.* Nous traduisons.)

Alors que la plupart d'entre ces auteurs quittent le pays d'autres, tels P. Păun, embrassent pour un temps le tout récent réalisme socialiste.

⁷ Voir Michel Goudret, « Claude Sernet sous l'Occupation » in *Cahiers Benjamin Fondane: Fondane sous l'Occupation*, n° 8/2005

https://benjaminfondane.com/un_article_cahier-Claude_Sernet_sous_l'Occupation-224-1-1-0-1.html

d'ailleurs partie. La commission est sans doute venue par voie des autorités roumaines, qui, en choisissant le poète juif et dissident devenu communiste récompensaient en quelque sorte son choix idéologique.

Un 'adapté' aux « nouvelles circonstances » d'après la Guerre – qui le mèneraient même au rang de Président de l'Assemblée nationale roumaine en 1958 – Mihail Sadoveanu était déjà un écrivain établi, traduit à l'international et qui avait d'ailleurs personnellement connu certains de ses traducteurs. Dans le numéro d'octobre 1955, dédié au 75^e anniversaire de l'auteur, la revue *Flacăra* publie un témoignage d'André Kédros, écrivain lui-même et traducteur d'origine grecque né à Bucarest en 1917, à propos de la manière dont il avait été amené à traduire le roman *Nicoară Potcoavă*: le traducteur le rencontre à Paris, « lorsqu' il représentait son pays au premier Congrès Mondial des Partisans de la Paix⁸ », qui eut lieu en 1949. Dans le même numéro, Boris Polevoi, écrivain et traducteur russe, se rappelle l'avoir connu « du temps où la Roumanie était royaume » avec à la tête le « petit officier » roi de Roumanie⁹.

Pour le 85^e anniversaire de l'écrivain, *Gazeta Literară* lui dédie un numéro thématique, « 85 de ani de la nașterea lui Mihail Sadoveanu ». Dans un article sur les traductions de l'œuvre de Sadoveanu, Victor Crăciun en dresse un inventaire assez complet pour l'époque, observant une croissance impressionnante dans la décade 50-60, après l'installation du réalisme socialiste et la création des Éditions en Langue Étrangères¹⁰. Des 40 langues de traduction¹¹, *Mitrea Cocor* y rate quatre seulement: bengali, hindi (mais il est présent en punjabi), esperanto et lituanien. Notons également que le titre reste éponyme dans les langues de traduction (avec, tout au plus, des adaptations phonétiques ou des étoffements).

3. La version en français de *Mitrea Cocor*

C'est donc Claude Sernet qui fut chargé de traduire *Mitrea Cocor*, et on peut se douter que sa récente adhésion au Parti Communiste français ait joué un rôle important en cela. André Kédros, qui connaissait déjà Sadoveanu, n'en avait jamais fait partie et de plus, il avait une attitude assez sceptique envers Staline pour avoir,

⁸ André Kédros, « Scrisoare din Paris » [Lettre de Paris] in *Flacăra*, n° 20/15 octobre 1955 dossier « Mihail Sadoveanu împlinește 75 de ani » [Mihail Sadoveanu en son 75^e anniversaire], p. 11.

⁹ « Boris Polevoi despre Mihail Sadoveanu » in *op. cit.*, p.12.

¹⁰ Victor Crăciun, « Opera lui Sadoveanu peste hotare » [L'œuvre de Sadoveanu au-delà des frontières] in *Gazeta Literară*: « 85 de ani de la nașterea lui Mihail Sadoveanu » [85^e anniversaire de Mihail Sadoveanu], année XIII, no 44 (677), 28 octobre 1965, p. 12.

¹¹ Selon le professeur Dan Brudașcu, Sadoveanu ne serait pas le vrai auteur du roman, mais il aurait utilisé un prête-plume: le poète et journaliste Dumitru Ciurezu (1897-1978), sur la proposition du dernier, à la recherche d'une rémunération. Selon Brudașcu qui reprend Ciurezu, l'écrivain aurait modifié et revêtu la structure du roman de son propre style. Il aurait également envoyé à son collaborateur la totalité des droits d'auteur et l'aurait même aidé à trouver un emploi stable auprès de la filiale de Sibiu de l'Institut Săteț Pușcariu. (Voir Dan Brudașcu, « Cine a scris romanul Mitrea Cocor ? » une série de deux articles in *Oglinda literară. Revistă de cultura, civilizație și atitudine*, année IX, n° 108, décembre 2010, p. 6385 [36], respectivement, *op. cit.*, année X, n° 109, janvier 2011, p. 6485 [36].)

à son sens, abandonné les communistes grecs à leur sort¹². Parue chez les Éditeurs Français Réunis, maison d'édition proche du Parti Communiste français issue de la fusion de trois établissements préexistants sous la direction de Louis Aragon (maisons d'éditions France d'abord, Hier et Aujourd'hui et la Bibliothèque française), la traduction en français de *Mitrea Cocor* (1951) marqua l'entrée du roman sur le marché du livre à l'Ouest. Plusieurs défis de traduction se sont posés au traducteur. Nous analyserons en ce qui suit certains qui font l'objet d'un choix à la fois traductologique et idéologique.

Ce roman présente certains pièges lexicaux qui, dont le choix de traduction trahit également un positionnement idéologique. Le début du roman en constitue une bonne illustration¹³: « Nu departe de marginea unui bărăgan, lângă apa Lisei, clădiseră rumîinii sat, demult, or fi fiind de atunci o sută de ani. I-au zis Malu Surpat [...]. Bărăganul, tot rumîinii îl porecliseră 'Dropiile' ». (p. 7) En version française, le terme « rumîinii » est substitué par un équivalent neutre: « Non loin de la rivière Lisa, presque sur le bord d'une immense plaine, *les gens de l'endroit* avaient bâti leur village, une centaine d'années auparavant. Ils l'avaient appelé la Rive-Eboulée [...] La plaine, les villageois l'avaient nommée 'Les Outardes' » (p. 7).

En original, surtout pour un lecteur avisé ou familier du style de Sadoveanu, la distinction român/*rumîn* ressort avec assez de clarté, vu que le terme en « » est équivalent de « paysan » ou, dans les Pays Roumains à partir du Moyen-Âge, il désigne le *serf* ou le *roturier*, dans sa relation de dépendance à un seigneur¹⁴. Pour le lecteur étranger une telle différence de nuance demeurant bien opaque, l'option pour le terme neutre et contextualisé (« villageois », « gens du village ») est la plus appropriée.

Par endroits, le traducteur choisit de s'éloigner de la traduction littérale, même là où elle aurait plus de sens, comme dans le passage suivant, qui parle de la richesse prétendument épuisée des terres achetées par le boyard Christea de gens « qui ont vécu jusqu'à ce qu'ils eussent épuisé *le magot* que leur avait rapporté les terres des Outardes [...] » (p. 26). Conformément à la base de données du Centre des Ressources Textuelles et Linguistiques, *magot* désigne une somme d'argent épargnée et mise de côté¹⁵. La variante originale, par contre, retient une métaphore « Au trăit până ce-au isprăvit *osânza* pământului de la Dropii » (p. 20), qui aurait pu être traduite littéralement, vu que le syntagme *graisse de la terre* figurait déjà

¹² Cf. Vassilis Alexakis, « L'indigestion politique d'André Kédros » in *Le Monde*, 47^e année, n° 13998, 26 janvier 1990, p. 21. L'auteur explique y également comment A. Kédros s'était attiré le mécontentement d'Aragon qui considérait que dans l'un de ses romans Kédros avait dépeint positivement des éléments de l'Occident.

¹³ L'indication de la page est donnée entre parenthèses, dans le texte. Orthographe originale. Les italiques nous appartiennent.

¹⁴ Cf. Constantin Giurescu, *Studii de Istorie socială. Vechimea rumîniei în Țara Românească și legătura lui Mihai Viteazul. Despre rumîni. Despre boieri*. Ediția a doua revăzută și adăugită de Constantin C. Giurescu, Bucurest, Universul, 1943. Selon lui, les *rumîni* commencent à être désignés en tant que serfs à partir de la deuxième moitié du XV^e siècle (*op. cit.*, p. 32).

¹⁵ <https://www.cnrtl.fr/definition/academie8/magot>

dans le dictionnaire Littré, qui cite la Bible (Genèse, XXVII:28)¹⁶. À l'inverse, une expression neutre en roumain, « au dat cu sabia în Marina a lui Niță Ciortea » (p. 39) fait l'objet d'une traduction qui rend cette impression de volume qui manquait à la terre et qui, par contre est récupérée par la chair: « ils lardèrent de coup de sabre marina, la femme de Nitza Ciortea. » (p. 52)

En principe, dans *Mitrea Cocor* l'expression a un rôle programmatique, en cela qu'elle fonctionne comme une métaphore pour une idée formalisée d'avance. Dans les exemples donnés, elle suggère, par compensation, l'avarice et la cruauté du riche qui s'oppose au travail du « serf », méprisé et victimisé - en roumain, le « truditor » (p. 26). Quant au mot *ciocoi*, qui, dans le vocabulaire communiste roumain décrit de manière péjorative le parvenu social, et encore, l'exploiteur des démunis (« Să nu te-audă ciocoiul [...] »; « să nu te-audă logofătul Niță, că te spune ciocoiului », p. 22), il est omis dans la traduction en français (remplacé par un « il » neutre (p. 29) ou « le boyard » (p. 30). Le concept marxiste est en fait essentiel pour la rhétorique communiste, car il s'assigne un rôle à la fois « distributif et « relationnel »¹⁷ (appréhension à la fois quantitative et qualitative) dans les discours de propagande; de plus il opère le transfert de travail du dominant/exploiteur au dominé/exploité. Le fait que le traducteur n'a pas opté pour *exploiteur*, ni même pour *parvenu* signale, à notre sens, le manque d'endoctrinement d'Ernest Spirt, qui, à l'instar de ses confrères écrivains, est plutôt séduit par les principes égalitaristes et par la condamnation (propagandiste) de l'antisémitisme bourgeois et impérialiste.

Par cette traduction, Claude Sernet démontre qu'il n'est pas tributaire au formalisme du Parti, mais qu'il est fidèle au crédo qu'il dissémine. En choisissant l'omission là où la formule stéréotype n'a pas de sens, il démontre qu'en fait il reste fidèle à lui-même et ici, à sa mission: l'omission de l'appellatif *tovarăși*, utilisé en roumain de façon redondante et même fâcheuse en est la preuve: le début du chapitre V contient la phrase « Muncitorii *tovarăși* se trezeau cu oasele îngreuiate de trudă și se adunau la fântână. » (p. 32), rendu en français par « Les travailleurs se réveillaient à leur tour, les membres rompus de fatigue, et se rassemblaient près du puits. » (p. 42).

Dans la même optique de relative distance, au terme *soviétique*, le traducteur préfère « Russe ». De plus, dans la version originale réverbère la propagande: « Curând, războiul poposește. Îi detună *sovieticii* pe nemți [...]. Dăm jos pe stăpîni, împărțim plugărimii pământul; înlăturăm pe exploataorii industriilor, statul ia în stăpînire fabricile și vă pregătim vouă, plugarilor, mașinile și uneltele. » (p. 103). Dans la version française, le fragment devient: « Bientôt, la guerre va se terminer. Les Russes flanquent dégelée après dégelée aux Boches. [...] Nous allons d'abord dégommer les boyards, partager les terres aux paysans, régler

¹⁶ Voir « Graisse » dans le dictionnaire Littré, <https://www.littre.org/definition/graisse#:~:text=La%20graisse%20de%20la%20terre, Terme%20biblique>.

¹⁷ Ulysse Lojkin, *Définir l'exploitation*. Thèse de doctorat en philosophie, Université de Nanterre, 2023, p. 19.

leur compte aux exploiters des industries. L'État va prendre en charge les usines et va fabriquer, pour vous autres laboureurs, les machines et les outils dont vous avez besoin. » (pp. 145-146).

Il nous semble pourtant que le sens du propos soit légèrement différent: l'État va réserver aux laboureurs des places pour travailler dans l'industrie, dans le sens d'une émancipation de classe. Outre cela, le positionnement neutre vis-à-vis les mots clés de la doctrine, vient encore une fois entériner l'idée que la mission littéraire l'emporte sur l'endoctrinement.

La conclusion que nous en détachons s'étaye sur ces trois paliers: le premier concerne le statut de la propagande, qui, à force de répétition, instille des structures discursives figées à l'intérieur d'une structure politique tout aussi immobile; le deuxième, qui en découle, vient de mettre en évidence le fait que, tout en les disséminant ces propos, la structure politique les dénude de toute authenticité (qui fut, sans doute, à l'origine de l'échafaudage); enfin, le troisième palier de sens vise le statut de la création littéraire (ici, dans sa dimension traductive) qui a la force de bouleverser le slogan à reproduire, et même le saboter, d'une certaine façon, dès qu'il y a force de choisir entre vocation créative et idéologie politique qui met à mort l'authenticité du sentiment l'ayant engendrée.

Bibliographie

Corpus

SADOVEANU, Mihail, *Mitrea Cocor*. Ilustrații de Corneliu Baba, Bucurest, Editura de Stat pentru Literatură și Artă, 1955.

SADOVEANU, Mihail, *Mitrea Cocor*. Roman traduit du roumain par Claude Sernet, Paris, Les Éditions Français Réunis, 1951.

Autres ouvrages

ALEXAKIS, Vassilis, « L'indigestion politique d'André Kédros » in *Le Monde*, 47^e année, n° 13998, 26 janvier 1990, p. 21.

BAGHIU, Ștefan, « O periodizare a traducerilor de roman în perioada comunistă » in *Vatra*, n° 8-9/2020, pp. 107-113.

BRUDAȘCU, Dan, « Cine a scris romanul Mitrea Cocor ? » in *Oglinda literară. Revistă de cultura, civilizație și atitudine*, année IX, n° 108, décembre 2010, p. 6385 [36].

BRUDAȘCU, Dan, « Cine a scris romanul Mitrea Cocor ? » in *Oglinda literară. Revistă de cultura, civilizație și atitudine*, année X, n° 109, janvier 2011, p. 6485 [36].

CĂTĂLUI, Iulian, « Scurtă perspectivă asupra realismului socialist în literatura română postbelică » in *Tribuna Magazine* n° 442/1-15 février 2021, pp. 9-11.

DUȚU Alesandu et alii, *România – viața politică în documente – 1950. Ediție de documente întocmită de...*, Bucurest, Archives nationales de Roumanie, 2002.

NAUM, Gellu, PĂUN, Paul, TEODORESCU, Virgil, *Critica mizeriei*, Bucurest, Editura Modernă, coll. « Colecția Suprarealistă », 1945.

GIURESCU, Constantin, *Studii de Istorie socială. Vechimea rumîniei în Țara Românească și legătura lui Mihai Viteazul. Despre rumîni. Despre boieri*. Ediția a doua revăzută și adăugită de Constantin C. Giurescu, Bucurest, Universul, 1943.

- GOUDRET, Michel, « Claude Sernet in the Avant-Garde: Itineraries from Romania to Paris » in *Dada/Surrealism*, n° 20/2015, pp. 1-19, <https://doi.org/10.17077/0084-9537.1298> Réf. du 21.07. 2025
- GOUDRET, Michel, « Claude Sernet sous l'Occupation » in Cahiers Benjamin Fondane: Fondane sous l'Occupation, n° 8/2005, https://benjaminfondane.com/un_article_cahier-Claude_Sernet_sous_l_Occupation-224-1-1-0-1.html Réf. du 21.07. 2025
- LOJKINE, Ulysse, *Définir l'exploitation*. Thèse de doctorat. Philosophie. Université de Nanterre – Paris X, 2023, <https://theses.hal.science/tel-04404077v1/file/2023PA100075.pdf> Réf. du 2.07.2025
- POPA, Ioana, « Le réalisme socialiste, un produit d'exportation politico-littéraire » in *Sociétés et représentations: « Repenser le réalisme socialiste »*, Éditions de la Sorbonne, n° 15/2003, pp. 262-291.
- POP, Ion, VANCI-PERAHIM, Marina, dossier thématique sur le surréalisme roumain, <https://www.melusine-surrealisme.fr/surr-ts-pays/pays/roumanie> Réf. du 20.07.2025
- RUCKER, Laurent, « La 'Jdanovschina': une campagne antisémite (1946-1949) ? » in *Bulletins de l'Institut d'Histoire du temps présents*. Numéro thématique *Pour une nouvelle historiographie de l'URSS*, n° 35/1996, pp. 83-94.
- *** *Flacăra*: « Mihail Sadoveanu împlinește 75 de ani » [Mihail Sadoveanu en son 75^e anniversaire] n° 20/15 octobre 1955. [Dossier thématique]
- *** *Gazeta Literară*: « 85 de ani de la nașterea lui Mihail Sadoveanu » [85^e anniversaire de Mihail Sadoveanu], année XIII, no 44 (677) /28 octobre 1965. [Numéro thématique]

Sitologie

- ***« La doctrine Jdanov et le Kominform », Centre virtuel de la Connaissance sur l'Europe, Luxembourg <https://www.cvce.eu/education/unit-content/-/unit/55c09dcc-a9f2-45e9-b240-eaef64452cae/7cdb6d5c-4347-4afe-bb5f-1853b8eeae71> Réf. du 20.07.2025
- *** *Index Translationum* de l'UNESCO <https://www.unesco.org/xtrans/bsform.aspx> Réf. du 20.07.2025
- *** Centre National des Ressources Textuelles et Linguistiques, <https://www.cnrtl.fr/definition> Réf. du 21.07.2025